

En plein carnaval, les pompiers dunkerquois accueillent un cycliste globe-trotter brésilien

PUBLIÉ LE 22/02/2013 - MIS À JOUR LE 22/02/2013 À 02:06

Par La Voix du Nord

| LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ DENIZART SIMOES |

Au départ, il a pédalé pour arrêter de fumer. Et puis, il a continué et le voilà parti pour battre le record du monde de distance de 400 000 km parcourus à vélo. Dimanche, Denizart Simoes l'ex-pompier brésilien, s'est arrêté à la caserne de Dunkerque pour se reposer, et est reparti mercredi.



Dire qu'il a vu du pays est un euphémisme. À 47 ans, et à 50 000 kilomètres d'atteindre son objectif, le Brésilien Denizart Simoes aura roulé sa bosse sur les cinq continents. S'il a déjà marqué un record, en pédalant du Cap Nord au Cap Horn entre 2000 et 2002, désormais il veut taper plus fort en cassant le record de l'Allemand Heinz Stück et inscrire son nom dans le Guinness des records. C'est avec très peu d'argent, en jouant la carte de la solidarité entre sapeurs-pompiers, que celui qui fut soldat du feu dans une autre vie frappe à la porte des casernes lorsqu'elles se présentent le long de son périple. Arrivé depuis la Panne à Dunkerque, dimanche, en pleine bande de Malo, il a été accueilli par les pompiers, à la caserne du boulevard Sainte-Barbe, où il a trouvé un lit, des repas chauds, une douche et de quoi recharger ses batteries pendant quelques jours, au sens propre comme figuré. À la caserne, les pompiers lui ont offert l'hospitalité, mais ont aussi échangé avec le vadrueilleur. « Après mon passage, il m'arrive souvent de garder contact. J'ai notamment noué de belles amitiés à Londres, où je m'étais fait voler mon vélo. Hé bien, les pompiers m'en ont donné un autre ! », raconte-t-il. La générosité de certains sponsors, à petite échelle, ou encore celle des gens rencontrés sur son parcours - comme ce Suisse qui subventionne régulièrement son voyage - lui permettent d'avancer sans flancher, et en économisant ses kopecks.

« Réaliser ce record, aujourd'hui, n'est pas simple. Il faut pas mal d'argent, plus qu'à l'époque d'Heinz Stück, dans les années 1970, qui s'en tirait mieux en vendant des photos par exemple, avoue-t-il. Je voyage avec des visas touristiques. Si je décide de vadrueillir dans un pays, je dois en sortir au bout de trois mois pour le renouveler. » Après Dunkerque, Denizart Simoes est parti à Calais prendre un ferry pour Brighton. Puis, il rejoindra la Bretagne cette fois, et Saint-Malo, un nouveau visa et quelques mois de répit en poche. « Renouveler mes papiers, ça prend du temps. Pour que ces formalités aillent plus vite, je voyage en avion ou train. Je ne peux pas me permettre de rouler illégalement dans un pays », explique le cycliste. Du temps, il en a puisque son record est uniquement basé sur le nombre de kilomètres parcourus. Mais Denizart Simoes espère bien avoir remporté le challenge d'ici deux ans, pour assister tranquillement, dans son pays, à la Coupe du monde de football, qui se tiendra à Rio de Janeiro en 2014.

D'ici là, le Brésilien de São Paulo mord le bitume, découvre d'autres contrées, y rencontre (parfois) des femmes et leur raconte ses péripéties : un mois de jungle au Panama, une arrivée en Égypte en pleine révolution, un départ précipité pour la Jordanie, seul pays du Proche-Orient à accepter de le laisser passer malgré le tampon israélien qui figure sur son passeport, car la Syrie lui avait fermé ses portes... Ou encore une remontée par l'Indonésie et les Philippines car la demande d'un visa australien était trop

onéreuse.

Comme preuves, le Brésilien collectionne les articles que la presse écrit sur son passage, mais prend aussi des photos. « Des témoignages pour le Guinness, car si je mesure les distances au chronomètre, comment vais-je faire pour prouver que j'ai plus de 400 000 kilomètres au compteur ? » Et après la Bretagne ? « J'ai beaucoup réfléchi une nuit, j'aimerais aller au Canada et au Québec. Je n'y suis jamais allé... Mais tout ça, cela a un coût et je dois préparer ! »

PAR MARIE CASTRO

Un parcours à l'aventure mais organisé

Mais comment fait-il pour pédaler sans s'arrêter ? Au fil des années, Denizart Simoes a ajouté des visas sur son passeport, mais il a aussi acquis un solide réflexe d'organisation. Lorsqu'il se déplace, il porte sur son vélo ses six sacoches qui contiennent des vêtements, un ordinateur, et deux sacs de couchage. « Un seul, ça ne suffit pas en hiver, deux c'est bien ! », argumente le globe-trotter. L'homme archive les photos de tous ses trajets, et s'est déjà rendu à l'un des deux sièges du Guinness, à Londres, pour faire reconnaître une première partie de ses kilomètres. Ses coins préférés ? « Les États-Unis, pas pour les paysages, mais parce qu'il est très facile de s'y débrouiller.

Et j'adore aussi la Suisse pour la gentillesse de ses habitants, sa tranquillité et la nature. » Le cycliste parle le portugais du Brésil, sa langue natale, mais aussi l'espagnol, l'anglais et le français.

Le Brésilien compte aussi sur la solidarité des gens qui l'aident au fur et à mesure, lui donnent des pièces de vélo, un peu d'argent. À raison de 100 km par jour lorsque le paysage est plat, 50 km en montagne, le Brésilien espère battre le record dans deux ans, sans repasser par Dunkerque.

Pour contacter Denizart Simoes, ~~danicycle@hotmail.com~~